

vient notre abaissement; c'est le caractère, et c'est aussi la foi.

» Si nous professons tous, en effet, une foi quelconque, un culte sincère pour un drapeau; si nous honorons la fidélité, l'énergie et la constance, nos discordes auraient au moins quelque grandeur et quelque noblesse. Si la foi politique était aussi moins rare, elle donnerait de l'énergie aux plus timorés, et quelque caractère aux plus hésitants.

» Alors nous ne souffririons plus du mal dont nous souffrons aujourd'hui; on ne verrait plus de personnage politique retourner sa conscience et donner au public étonné le spectacle de compromissions attristées.

» Ainsi, tenez, l'on ne juge bien des choses qu'en mettant un nom sur un acte, et nous qui voulons éclairer nos concitoyens, nous désirons être compris. Cette brutalité, nous le savons, blesse les uns, irrite les autres. Qu'y faire? Nous ne voulons évidemment ni irriter, ni blesser; nous professons même pour tel des hommes que nous blâmons ici des sentiments personnels d'estime et de respect. Mais notre foi dicte impérieusement nos critiques. Nous aimons Platon; nous lui préférons cependant la vérité. *Amicus plato, sed magis amica veritas.* »

» Donc, quand nous nous plaignons de l'absence de foi, de l'indifférence en matière de religion politique, et par suite de l'affaiblissement des caractères, nous cherchons aussitôt quelques exemples et quelques noms à citer... Hélas! nous n'avons que l'embarras du choix.

Ces réflexions sont tirées — comme dirait la Bible — du *Suffrage universel* d'Angoulême.

Il est malheureusement vrai que dans tous les partis nous voyons ces personnages politiques retourner leur conscience et donner au public étonné le spectacle de compromissions attristées.

Le parti républicain — pourquoi nous payer ici d'un optimisme à outrance? — a fait lui-même de ces concessions que pour notre compte nous déplorons. Si, fidèle à ses principes, il ne s'était pas alié aux monarchistes pour constituer ce gouvernement qui conservera dans l'histoire le nom d'ordre moral, nous n'aurions peut-être pas à gémir de la triste situation dans laquelle se trouve le pays.

C'est là, en effet, un signe « d'affaiblissement des caractères », et si parmi nous on avait conservé ce « culte sincère » pour son drapeau, les bonapartistes ne lèveraient pas si haut la tête; la République, fière et respectée remplacerait l'ordre de choses » comme ils disent, et des fonctionnaires attachés au gouvernement républicain ne se signeraient pas en prononçant son nom.

Nous avons soutenu dans le temps cette politique avec quelques hommes des plus autorisés du parti radical; nous la défendrons aujourd'hui plus que jamais.

Car, quelle satisfaction a-t-on donnée à la démocratie depuis le 25 février? On est le prix de ses complaisances? Ou est la récompense de ses faiblesses?

La République, entourée de serviteurs hostiles, est encore à l'état de lettre morte, selon la parole de l'honorable président du conseil général de la Côte-d'Or. La presse réactionnaire bat des mains, et d'un bout à l'autre de la France, pendant que les monarchistes se livrent à leurs châtis-

les républicains sont l'objet d'une surveil-

26. Un aveu pénible

Il m'en coûte de l'avouer; mais je jure devant Dieu et devant les hommes que je vais me trouver d'accord aujourd'hui avec un journal bonapartiste, et cela à propos des lignes suivantes:

« Ce qui nous manque aujourd'hui, et de là